Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique	Vol: 01.… - N°:..01.. / (juillet 2022)	pp: 147-160

Les Arcanes du féminin français dans la création romanesque de Gustave Flaubert

The Arcana of the French Feminine in the Fiction of Gustave Flaubert

[1]Ondouo Didier Judes
[1]Université Marien N'Gouabi (Congo Brazzaville), Email : *didierjudesondouo@gmail.com*
https://doi.org/10.55595/djo

Date de réception : 20/02/2022 Date d'acceptation : 16/05/2022 Date de publication : 30/07/2022

Résumé : Dans son univers romanesque, Gustave Flaubert propose une lecture saisissante de la condition de la femme. C'est à travers une écriture qui dévoile les vices et les travers de cette femme dans son milieu que l'écrivain en donne une peinture frappante. Ainsi cette dernière mène une vie « plongée » dans une démesure blâmable, noies-en plus son existence dans l'illusion et la débauche. De même, elle se livre avec récurrence à des actes de concupiscence, au point « d'imbibée » son existence dans une trajectoire faite de différents travers. La femme avec Gustave Flaubert est aussi coupable des escapades. L'écrivain rend ses moments avec le réalisme qui caractérise son écriture romanesque.
Mots clés : vie noyée, escapades, démesure, illusion, débauche, concupiscence.

Abstract: In his romantic universe, Gustave Flaubert offers a striking reading of the condition of women. It is through a writting that reveals the vices and shortcomings of this woman in her environment that the writer gives a striking painting of it. Thus, the latter leads a life « plunged » into blameworthy excess, no longer go out of her existence in illusion and debauchery. Similarly, she recurs in acts of concupiscence, to the point of « soaking » her existence in a trajectorty made of different flaws. The woman with Gustave Flaubert is also guilty of getaways. The writer renders his moments with the realism that characterizes his romantic writing.

Keywords: drowned life, getaways, excesses, illusion, debauchery, concupiscence.

Auteur correspondant(e): Ondouo Didier Judes, : didierjudesondouo@gmail.com

Introduction

La présente étude porte sur *Les arcanes du féminin français dans la création romanesque de Gustave Flaubert.* Le corpus sur lequel se fonde cette étude est composé des romans de Flaubert *: L'Education Sentimentale, Madame Bovary, Bouvard et Pécuchet, Salammbô, La tentation de Saint Antoine, La légende de Saint Julien, Hérodias, Les trois contes.* Ces romans rendent tous comptent de l'esthétisme et de l'érotisme de la femme dans son milieu. Le choix de cet auteur et de son œuvre est justifié par le fait que, ces romans s'inspirent pour la plupart des éléments réels, contemporains et historiques et présentent avec réalisme le comportement de la femme. Le choix s'explique pour deux raisons. La première est qu'à travers la peinture de la femme, Flaubert inaugure une école du regard. La deuxième est qu'avec l'écrivain, les vertus ainsi que les vices de la femme sont rendues. On assiste, en effet dans les romans de Gustave Flaubert à une exploration « méticuleuse et objective. » (XIX ^{eme} siècle, p. 455.) des vertus et des travers de la femme. La littérature se caractérise également par l'intérêt toujours renaissant que la plupart des écrivains portent sur des thèmes qu'ils développent. Nous avons par conséquent l'intention d'aborder, notre étude sur la sociocritique, surtout sur les enseignements de Daniel Bergez : « L'idée, en effet d'expliquer la littérature et le fait littéraire par les sociétés qui les produisent et qui les reçoivent et consomment a connu en France une époque royale au début du XIX ^{eme} siècle. » (Courants critiques et analyses littéraires, p. 151.) Herbert Lottman, confie, à ce sujet, les intentions de Flaubert, sur son œuvre entière : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est une œuvre sur rien, une œuvre sans attache extérieure, qui se tiendrait d'elle-même par la force interne du style… » (Herbert Lottman, 1989, p. 162.) La question principale à laquelle cette analyse entend répondre s'énonce ainsi : comment Gustave Flaubert donne-t-il à lire la femme dans son édifice romanesque ? Notre étude est abordée dans ce travail à trois points essentiels. Le premier évoquera la problématique de l'esthétisme, et le second sera axé sur l'érotisme, vu par Flaubert dans son œuvre fictionnelle. Le dernier, sera relatif à un comportement qui contraint les femmes à se livrer aux escapades involontaires.

Cadre Conceptuel et théorique

Caractérisée par sa spécificité et son étendue, si elle fonde son essence sur la fiction. La sociocritique, porte sur l'existence d'une spécificité littéraire, et sur l'idée d'expliquer la littérature et le fait littéraire par les sociétés qui les produisent qui les reçoivent et consomment. Les personnages féminins sont regardés avec intérêt. Dans étude étude portant sur « Un Louis XIII oriental », Jean Claude Burnon, de ce fait met en relief cette distribution avec des femmes comme Chikita « … appartient à tout l'orient … par le blanc presque bleu de ses yeux. » (Un Louis XIII oriental, p. 417-426.) L'esthétique de la femme orientale se matérialise et se précise avec l'étude de Claudine Lacoste : « La femme orientale vue et rêvée par le poète. » (L'orient de Théophile Gautier, p. 11-20.) et atteint une sphère symbolique. Mystérieuse, profonde, la femme sensuelle, incarne un type de beauté très précis. Fabienne Dupray reprécise cette esthétique dans « *Madame Bovary et les juges. Enjeux d'un procès littéraire. » »* Il met un accent sur la beauté corporelle. Enfin, cette espace symbolique est regardé avec intérêt par Pierrot Herschberg. Il situe son étude intitulée, *Anne Flaubert. Ethique et esthétique*, entre les désillusions du mariage, les délices de l'adultèr. (Anne Flaubert. Ethique et esthétique, p. 56.)

1- La femme, point commun au XIX $_{e}$ siècle

Le XIX e siècle littéraire français, offre une lecture saisissante du comportement des personnages féminins. Le regard bienveillant des écrivains et leur inspiration s'est souvent orientée vers une écriture sur les femmes. De nombreux écrivains ont à cet effet dresser une peinture assez révélatrice de la femme. Arthur Rimbaud, écrit : « J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal. » (…) Les personnages féminins occupent une place spécifique dans les œuvres. En 1831, Victor Hugo, dans *Notre-Dame de Paris*, scande les beautés et les vertus d'une femme égyptienne : « Si cette fille était un être humain, ou une fée, ou un ange, disait Gringoire qui … ne put décider dans le premier moment, tant il fut fasciné par cette éblouissante vision. » (Notre-Dame de Paris, p. 91.), Théophile Gautier, alors en Espagne, apostrophant ses lecteurs, écrit : « Et les Femmes me direz-vous, comment sont-elles ? car c'est là une des premières questions que l'on adresse à un voyageur. » (Voyage en Espagne, p. 124.) Le parfum captieux de la femme de couleur, vivant dans un « pays parfumé que le soleil caresse » (Les Fleurs du mal, p. 86.), transporte Charles Baudelaire vers des pays exotiques : « Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne / Guidé par ton odeur vers de charmants climats. » (Les Fleurs du mal, p. 52.) Gérard Nerval, se laisse éprit par l'amour d'une défunte, dans *Aurelia*. (G. Nerval, Aurelia, Librairie Générale de France.) La publication de *Madame Bovary* en 1857, par Gustave Flaubert, dévoile l'érotisme et l'esthétisme de la femme exotique. La femme, est de ce fait, habilement décrite par l'écrivain. Son regard avide de tout cerner, scrute et peint l'axe du beau et les plaisirs de chair qui expliquent les arcanes du féminin français. Guidé, par l'observation méticuleuse, l'écrivain s'attache-t-il, à peindre cette « muse », dans les milieux populaires que dans les bas-fond. On mesurera la place qu'occupe la femme dans la vie et l'œuvre de Flaubert.

C'est pourquoi, l'œuvre de Flaubert, parce que, c'est une œuvre qui dévoile, met en exergue aussi bien la femme, dans sa beauté que dans la recherche des plaisirs de chair. Dans un monde français, Gustave Flaubert joue à la valorisation de cette terre, en peignant la femme dans son milieu ambiant. Dans cette optique, art de vivre et aspiration à vivre le bonheur se rejoignent. C'est peut-être précisément à cause de son expérience d'enquêteur et de descripteur que Gustave Flaubert a gardé une singulière vision, le goût du relief, du rythme ainsi que l'amour particulier et du descriptif, qu'il oriente vers une quête psychologique. De ce fait, il représente souvent des femmes en groupe, ainsi réunies, il se forme une espace de communion et de vie sociale.

1-2 Postures des femmes et esthétisme

Ces femmes ne sont assises que par groupes et accomplissent loyalement leur tâche quotidienne. Femme de cœur et d'affection, elles sont décrites dans leur sensibilité, à travers une écriture réaliste qui tend à la réapproprier au risque de la perdre à jamais. C'est à juste titre qu'Armand Lanoux note : « L'idée de la femme, rapproche étrangement l'objectivité, voulue par l'écrivain… Flaubert ébauche l'avenir, non seulement l'école du regard, mais aussi une psychologie littéraire. » (Flaubert, la femme, la ville, p. 173.)

De ce fait, c'est avec une exactitude méticuleuse que « le raconteur du présent » propose une vision de la femme. Cette vision dévoile la beauté, ainsi que les désirs de cette dernière. L'exemple de Madame Aubain est révélateur, le narrateur note à juste titre : « Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au soir sans interruption ; puis le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'astre, son rosaire en mains. » (Œuvres II, p. 592.),

Plus loin, il apprécie l'activité des femmes : « Madame Aubain, assise travaillait à son ouvrage de couture ; Virginie près d'elle tressait des joncs ; Félicité sarclait des fleurs de lavande… » (Œuvres II, p. 598.) Chose singulière, à cet égard, Flaubert multiplie des scènes qui semblent s'éloigner de la vie des passions, et qui sont plongées dans la volupté du monde. Il importe dans le même ordre d'idée de souligner que l'activité des femmes est édifiante, dans *Madame Bovary*. Le narrateur observant de son regard Madame Bovary, écrit : « …quand elle fut dans la cuisine… du bout de ses doigts elle prit sa robe à la hauteur du genou, et, l'ayant ainsi remontée jusqu'au chevilles, elle tendit à la flamme par-dessus le gigot qui tournait, son pied chaussé d'une bottine noire. » (Madame Bovary, p. 110.) A travers cet extrait, Gustave Flaubert veut percer le voile pour regarder dans les profondeurs et atteindre le corps que celui-ci contient. Dans ce désir, il touche même le sentimental et l'aspect esthétique et érotique de ses personnages. Il écrit à juste titre :

> « Elle (Madame Homais) retira Berthe de nourrice. Félicité l'amenait quand il venait des visites, et Madame Bovary la déshabillait afin de faire voir ses membres. Elle déclarait adorer les enfants ; c'était sa consolation, sa joie, sa folie, et elle accompagnait ses caresses d'expansions lyriques, qui, à d'autres qu'à des Yonvillais, eussent rappelé la Sachesse de *Notre Dame de Paris*. » (Madame Bovary, p. 140.).

Le voyageur parait très heureux et en bonne voie de transpercer le secret des dames, de vivre leur joie, leur enthousiaste. Il note à cet égard :

> « Rosanette l'écoutait avec de petits mouvements de têtes approbatifs. On voyait l'admiration s'épanouir sous le fard de ses joues… comment un pareil homme pouvait-il la charmer ? M lle Vatnaz était maintenant avec Arnoux ; et tout en riant très haut, de temps à autre, elle jetait un coup d'œil à son amie… Eh ! bien c'est convenu… » (L'Education sentimental, pp. 160-161.)

A travers cet extrait, nous pouvons relever certaines réalités dans lesquelles les personnages féminins de Flaubert nous plongent dans son univers romanesque. Ce dernier « s'installe » avec une joie débordante et naïve dans cette espace et s'ingénue à vivre le temps d'une quête, sinon d'une enquête. Il se pose, comme de coutume, à un endroit stratégique. Il observe comme dans un miroir, les attitudes de Rosannette, : « Toujours déshabillée transparente » (L'Education sentimentale, p.321.), Marie Arnoux, « souvent enveloppée d'ombre » (L'Education sentimentale, p.32.) Ces évocations mettent en exergue l'esthétique, l'érotisme du féminin français dans la fiction romanesque de Flaubert. Aussi, ces personnages féminins sont en plus, laborieuses qu'affectueux. Madame Aubain, femme de ménage, est une femme de cœur, car : « pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre et resta fidèle à sa maîtresse qui cependant n'était pas une personne agréable. » (Œuvres II, p. 591.) A travers ce texte, une conduite est mise en exergue, car « étaient meilleures que les hommes. » (Œuvres II, p. 715.)

L'écrivain offre un regard réaliste sur ses personnages. Il dévoile leur comportement. Cette attitude facilite son désir d'observation. Félicité, berceuse, « elle entreprit d'instruire Loulou selon Madame Aubain. » (Œuvres II, p. 615.), aussi, dans *La légende de l'hospitalier*, la maîtresse de Julien « était un peu fière et sérieuse… (elle) était réglée comme l'intérieur d'un monastère, chaque matin elle distribuait la besogne avec ses servantes… à force. » (Œuvres II,

p. 624.) Il importe de relever que Salammbô était à la fois visionnaire, sacrée et mystique. Elle ajoute à ses qualités vertueuses, le courage, car « On savait seulement qu'elle vivait dans les pratiques pieuses. » La vie de Salammbô est de ce fait, ponctuée de mouvement et de mystère. C'est de cette façon qu'elle participe, aux côtés des soldats, à la guerre opposant, Carthage et les Mercenaires Barbares. Les soldats, ont aperçue dans son état de concentration, et de solitude « … la nuit, sur le haut du palais, à genoux devant les étoiles, entre les tourbillons, des cassolettes. » (Salammbô, p. 41.) Aussi ce caractère de force et de dévotion est fortement exprimé, lors de l'insurrection de Paris, avec des « femmes (qui) encombraient le seuil, demandant à voir leurs fils ou leurs maris. On les renvoyait au Panthéon, transformé en dépôt de cadavres. » (L'Education sentimentale, p. 411.) Salammbô, est aussi nantie des pouvoirs et des forces de séduction. Nous apprenons que pour anéantir la colère des soldats :

> Elle employait simultanément tous les idiomes des Barbares, délicatesse de femme pour attendrir leur colère. Aux Grecs elle parlait grec, puis elle se tournait vers les Ligues, vers les Campaniens, vers les Nègres, et chacun en l'écoutant trouvait dans cette voix la douceur de sa patrie, emportée des souvenirs de Carthage, elle chantait maintenant les anciennes batailles contre Rome, ils applaudissaient. (Salammbô, p. 44.)

A travers cet extrait, apparait le côté mystérieux du personnage Salammbô. Cette fraternité est symbolisée par des substantifs comme : « délicatesse », des verbes, « attendrir », « applaudissaient » et des occurrences comme « douceur de sa patrie », qui appartiennent tous au champ lexical de l'amour et de la fraternité. On connait l'engouement très particulier de Flaubert pour les milieux enthousiastes et populaires. Or comme le dit Pierre-Louis Rey dans la *Préface de Madame Bovary* : « Dans ce concert de la bêtise humaine que compose le roman, les descriptions occupent une place privilégiée… » (Madame Bovary, p. 12.) Observons présentement, comment l'auteur donne à lire le comportement la femme dans sa fiction romanesque.

2-Un érotisme débordant

Le terme érotisme est appliqué à cette branche de la littérature « qui insiste sur les plaisirs de la chair. » (Le dictionnaire du littéraire, p. 246.) En effet, Gustave Flaubert offre dans sa fiction littéraire, des personnages féminins qui se conduisent dans de désirs amoureux. Dans ce concert de bêtise féminine que compose les romans de Flaubert, les descriptions des situations de leur déconvenue occupent une place privilégiée, qu'il importe d'analyser à travers leur comportement.

2-1 Des femmes déloyales

L'œuvre romanesque de Flaubert, peut se lire aussi comme une mise en scène de la vie contemporaine. Certains personnages féminins, y sont animés par l'esprit d'érotisme, de perfidie, d'infidélité et d'esthétisme. Ces vices comportementaux expliquent la manière d'être de ses personnages.

2-2 Des femmes lascives

Gustave Flaubert, a pu observer autre attitude chez la femme de Flaubert. Le comportement de cette dernière est lascif. Une lassitude extrême, s'occupant exclusivement à soigner ses parures et ses costumes. Madame Dambreuse, lasse, assise sur la causeuse, caressant « les flores rouges d'un écran japonais pour faire valoir ses mains » (L'éducation sentimentale, p.

171.), était assise auprès du feu, dans cette posture de nonchalance. Ce que Flaubert en retient…. De même, Madame Arnoux « était assise sur la petite chaise près du feu, extrêmement pâle, l'œil fixe. » (L'éducation sentimentale, p. 211.) En effet, le feu symbolise dans l'édifice romanesque le repos, la médiocrité, et la paresse et le désir de ne rien faire d'utile. L'écrivain rend, cet esprit de lassitude et d'incertitude à travers ce texte qui traduit avec netteté, ce désir lascif et mondain des grisettes :

> « Madame Dambreuse les recevait tous avec grâce… les visites augmentaient. C'était un bruissement continu de robes sur les tapis ; des dames posées au bord des chaises, poussaient de petits ricanements, articulaient deux ou trois mots, et, au bout de cinq minutes, partaient avec leurs jeunes filles. Bientôt, la conversation fut impossible à suivre… » (L'éducation sentimentale, p. 171.)

De ce passage, apparaît un mélange de sons discordants. Flaubert met en exergue l'effet de dispersion totale et une instabilité fourmillante et malfaisante. Les occurrences comme « bruissement continu, posées au bord des chaises, petits ricanements, conversation impossible. » en sont des preuves. L'auteur montre cette attitude, en parlant de la nonchalance d'Emma Bovary et insiste sur son hébétement :« elle était triste, le dimanche, quand on sonnait les vêtures ! Elle écoutait, dans un hébètement attentif, tinter un à un les coups fêlés de la cloche. » (Madame Bovary, p. 111.) On peut retrouver cette lassitude par l'effet que traduit, tout d'abord l'adverbe « hébètement » et ensuite, l'adjectif épithète « attentif », les deux catégories décrivent l'absence d'émerveillement qui tourmente Emma Bovary dans sa chère et dans son esprit. Et surtout dans le regard du narrateur qui entrevoit « … ». Elle préfère, un ailleurs meilleur, calme et réparateur : « … mais le dérangement m'amuse toujours ; j'aime le placement. » En effet, ce personnage est une illustration parfaite des écrivains, en général, et de l'homme du XIX e siècle français, qui pour fuir les « épines dorsales » les « cruels et mesquins problèmes de son temps », choisi la fuite, l'évasion et le refuge, un asile : René de Chateaubriand, Gustave Flaubert, Alphonse de Lamartine, Théophile Gautier, Maxime Du Camp[2], pour ne citer que ceux-là, en sont des exemples probants. De la même manière, les personnages féminins que ces écrivains proposent vivent les mêmes conditions de lassitude. Il importe de conclure cette sous-section par ces propos de Gérard Gengembre : « Les romans de Flaubert se prêtent donc de manière inégalable, à la représentation de l'existence moderne. Isolement de l'individu, déterminisme sociaux et matériels… Ces romans retracent donc des apprentissages, des conquêtes, des désillusions… des réussites et des échecs. » (Gérard Gengembre, p. 5.) A travers ces propos, il importe de relever ce que l'œuvre romanesque de l'écrivain met en exergue certains comportements de la femme, dans ce monde contemporain. Ce que Mercier Christophe dit d'Emma Bovary, est aussi valable pour d'autres personnages féminins de la fiction romanesque de Flaubert : « La tragédie d'Emma Bovary est souvent apparue comme celle de la condition féminine. » (Comment s'en prendre à Flaubert, p. 123.)

Cette posture des femmes est la conséquence d'une attitude hasardeuse. Elle explique les comportements cachés des personnages de l'écrivain. Au-delà, il nous parait essentiel de

[2] A ce sujet, il convient de lire, *Le voyage en Orient,* une anthologie proposée par Jean Claude Berchet, publiée aux Editions Robert Laffont, 1985.

marquer un arrêt sur phénomène singulier, qui met en exergue les rapports de la femme avec d'autres hommes et nous intitulons à juste titre : une démesure coupable.

2-3 Une démesure coupable

Gustave Flaubert est un observateur curieux de l'âme humaine. Il l'observe avec une impartialité frappante et sans faire intervenir ses sentiments personnels, comme le ferait un écrivain romantique. L'écrivain observe les milieux ambiants et les comportements de chacun de ses personnages. C'est ce qui facilite l'observation et connaissance de ses personnages féminins, d'où cette profession de foi : « L'artiste doit s'arracher de façon à faire croire à la postérité... » (Correspondance Générale, p. 49.) Gustave Flaubert s'efforce-il- de paraître absent des personnages féminins, comme Emma Bovary, Madame Arnoux, Félicité, au contraire, il peint leur vie, retenant surtout ce que ces femmes ont de concret et ont effectué. De même, il explique leur acte, en fonction de leur conditionnement dans leur milieu :

> « Aujourd'hui, dit-il, en écrivant *Madame Bovary*, homme et femme, tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval, dans une forêt, par une après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais, les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'on se disait. » (Gustave Flaubert, p. 47.)

Dans sa vie quotidienne, Emma Bovary, pensant à Léon, était « brulée » au plus profond, par « cette flamme intime que l'adultère avivait » (Madame Bovary, p. 18.), que Madame Aubain était « une femme en bois, fonctionnant de manière mécanique. » (Trois contes, p. 592.) Félicité trouvait mieux de pousser son père qui s'exclamait comme de coutume, répétant « Feu mon père », avant chaque de repas. (Trois contes, p. 595.) Emma Bovary commet l'adultère et s'endette fortement. Madame Arnoux a la prétention d'avoir tout lu : « J'ai tout lu, se disait-t-elle. » (Madame Bovary, p. 90.) Il est à souligner que cette conduite est justifiée : Emma s'insurge avec véhémence contre Léon pour avoir manqué de parole au rendez-vous : « Elle venait de partir désespérée. Elle le détestait maintenant. Ce manque de parole au rendez-vous lui semblait un outrage… » (Madame Bovary, p. 337.) Madame Arnoux vit dans l'impudicité, la débauche, et l'infidélité. Emma Bovary est quatre fois adultère :

> « C'était la quatrième fois qu'elle couchait dans un endroit inconnu… et chacune s'était trouvée faire dans sa vie comme l'inauguration d'une phase nouvelle. Il ne croyait pas que les choses pussent se présenter les mêmes à des places différentes, et, puisque la portion vécue avait été mauvaise, sans doute ce qui restait à consommer serait meilleur. » (Madame Bovary, p. 117. »

Il se dessine, à travers ce texte, le caractère impudique qui retrace dans la logique les rouages de certains personnages de Flaubert. Emma Bovary « … à toilette (paraissant) prétentieuse et (d'un) regard en coulisse du plus pitoyable effet… » (Madame Bovary, p. 246.). Le personnage est représenté avec son désir d'érotisme. A ce sujet, l'écrivain reprécise :

> « Puis les paroles, après les baisers, se précipitaient. On racontait les chagrins de la semaine, les pressentiments, les inquiétudes pour les lettres ; mais à présent tout s'oubliait, et ils se regardaient face à face, avec des rires de volupté et des appellations de tendresse. Le lit était un grand lit d'acajou en forme de nacelle… Le tiède appartement, avec son tapis discret, ses ornements folâtres et sa lumière tranquille, semblait tout commode pour les intimités de la passion. » (Madame Bovary, p. 318.)

Cette conduite est desservie, à travers les occurrences comme « baisers se précipitaient », « les inquiétudes pour les lettres, « tout s'oubliait », « rires de volupté » et enfin « tout commode pour les intimités de la passion », ces dernières décrivent avec netteté et exactitude, le degré de passion et l'infidélité qui animent le personnage Emma Bovary. Il en est de même de ce passage qui illustre, en plus, la ruse et la passion :

> « Il (Léon) vint la saluer et se mit à l'ombre devant la boutique de Lheureux… Madame Bovary dit qu'elle allait voir son enfant, mais qu'elle commençait à être lasse… Avez-vous affaire quelque part ? demanda-t-elle. Et sur la réponse du Clerc, elle le pria de l'accompagner. Dès le soir, cela fut connu dans Yonville, et Madame Tuvache, la femme du maire, déclara devant sa servante que Madame Bovary se compromettait. » (Madame Bovary, p. 124.)

Nous lisons que souvent Emma Bovary est « brûlée », fortement touchée dans son intimité par les désirs de toutes les sortes. Et la vie intime avec Léon la « rassasiait » énormément. Pour élucider ces propos, Flaubert écrit :

> « … brûlée plus fort par cette flamme intime que l'adultère avivait, haletante, émue, tout en désir, elle ouvrait sa fenêtre, aspirait l'air froid, éparpillait au vent sa chevelure trop lourde et regardant les étoiles, souhaitait des amours de prince… Elle eût alors tout donné pour un seul de ces rendez-vous, qui la rassasiaient. » (Madame Bovary, p. 344.)

A travers cette citation, Emma Bovary donne la preuve d'une vie hasardeuse et de débauche dans laquelle elle plongeait paradoxalement son existence. Mais sa condition de femme, permet à l'écrivain de réaliser l'assomption de l'Art.

3- Des escapades involontaires

Il est possible de définir une escapade comme « une évasion, une action de s'échapper d'un lieu » (Le Robert, p. 636.) Appliqué à la situation de la femme dans l'édifice romanesque de Flaubert, ce terme peut s'entendre comme un écart de conduite, une action de s'échapper et de fuir les obligations quotidiennes et habituelles. Une escapade manière de quitter délibérément un lieu et de satisfaire ses intérêts par des actions de débauches. Ainsi rencontre-t-on dans l'œuvre romanesque de Flaubert, des personnages « Feux de la passion » (Biet Christian, p. 111), à l'image d'Emma Bovary, Madame Arnoux, Félicité, M^{lle} De Vatnaz… Ces personnages vivent une vie débordante, agitée, amoureuse et fortement passionnante. Emma Bovary partageait ses délices et son amour avec plusieurs hommes. Avec Léon, elle menait « à ciel ouvert », une vie voluptueuse, passionnante et débordante et ne craignait pas de se compromettre. Cette manière hasardeuse de mener sa vie se succédait du jour le jour : Gustave Flaubert écrit à juste titre :

> « Quel débordement le jeudi d'après, avec Léon. Elle ria, pleura, chanta, dansa, fit monter ses sorbets, voulu fumer des cigarettes, lui parut extravagante, mais adorable, superbe… irritable, gourmande et voluptueuse ; et elle se promenait avec lui, dans les rues tête haute, sans peur, disait-elle de se compromettre. » (Madame Bovary, p. 330.)

Il est donc possible de lire l'écart de conduite qui sanctionnait l'existence du personnage. Flaubert met en relief cette écriture. Ce réalisme est visible avec la succession des virgules ou

asymptote. De même, l'écrivain emploie des adjectifs du registre du sensationnel : « extravagante », « adorable », « superbe » et « voluptueuse ». Emma Bovary dévoile ce caractère, évasif, en se méfiant d'une rencontre hasardeuse avec Rodolphe : « Elle tressaillit à l'idée de rencontrer Rodolphe… » (Madame Bovary, p. 330.) De ces escapades, elle avait nourri des démêlés avec Charles, Homais, le Patron de Charles et M. Lormeaux, car il lui semblait, « bien qu'ils fussent séparés (Rodolphe et elle), pour toujours, qu'elle n'était pas complètement affranchie de sa dépendance. » (Madame Bovary, p. 330.) Femme séduisante, pleine de goût, elle savait duper son maître Léon. Le narrateur écrit à juste titre :

> « Elle demanda des vers, des vers pour elle, une pièce d'amour en son honneur… Il ne discutait pas ses idées ; il acceptait tous ses goûts ; il était devenu sa maîtresse plutôt qu'elle n'était la sienne. Elle avait des paroles tendres avec des baisers qui lui emportaient l'âme. Où donc avait-t-elle appris cette corruption, presque immatérielle à force d'être profonde et dissimulée ? » (Madame Bovary, p. 332.)

Nous pouvons de ce fait relever que dans les romans de Gustave Flaubert, les personnages féminins mènent une vie voluptueuse. Cette dernière se manifeste par un écart de conduite, face aux obligations et habitudes de la vie quotidienne. Emma Bovary en donne la preuve, en se soustrayant des tâches quotidiennes et préférant à la place des goûts littéraires exprimés par les occurrences : « des vers, pièce d'amour, maîtresse… », le personnage ne cessait pas de « soigner » sa conduite, car elle « s'étonnait si vieille ; toutes ses choses qui réapparaissaient, lui semblaient élargir son existence. « Ils venaient de se joindre les mains ; et le passé, l'avenir, les réminiscences et les rêves, tout se trouvait confondu dans la douleur de cette extase. » (Madame Bovary, p. 286.) Les délices de l'adultère, les désillusions du mariage et ce dégoût de la vie, ennuient, tourmentent et assomment Emma Bovary. Nous pouvons également rencontrer cette mondaine existence, à travers les comportements de Rosanette et Frédéric. En effet, debout l'un auprès de l'autre, s'amusant de tout, dans un sous-bois, où la diversité des arbres faisait un spectacle magnifique et divers « Frédéric disait qu'ils étaient là depuis le commencement du monde et resteraient ainsi jusqu'à la fin ; Rosanette détournait la tête, en affirmant que ça la rendait folle. » (L'Éducation sentimentale, p. 401.)

De même, dans *Bouvard et Pécuchet,* les deux personnages, offrent une conception similaire de la femme, c'est-à-dire, dévoilent le côté évasif et l'écart de conduite qui anime cette dernière. Ils insistent de ce fait sur le caractère « frivole, acariâtre, têtue » des femmes qui selon eux « étaient pires », « il valait mieux vivre sans elles. » (Œuvres II, p. 715.)

Nous pouvons dire, de ce qui précède dire la femme de Gustave Flaubert vit dans des sentiments et dans un enthousiasme et un immoralisme, qui la contraint à une vie de débauche. Flaubert donne un éclairage à ses propos, lorsqu'il enseigne : « Je veux faire l'histoire morale des hommes de ma génération, sentimentale serait plus vrai. C'est une œuvre d'amour, de passion telle qu'elle peut exister maintenant… » (L'Education sentimentale, p. 8.) De ce fait, tragique, l'œuvre romanesque de Flaubert l'est dans la courbe même de différentes intrigues. Elle dévoile l'attitude hasardeuse des dames qui se livrent à une concupiscence frappante.

3-1 Une concupiscence frappante

Les romans de Flaubert, forment une structure mettant en exergue les différents épisodes inhérents à l'existence des personnages féminins. L'écrivain, pour rendre perceptible la trajectoire de ses personnages recourt, le plus souvent à une tactique subtile : le camouflage. En effet, cette technique lui permet de dissimiler les comportements de ses personnages, en modifiant les apparences. Gustave Flaubert dans *Notes de Voyages :*

> « Les honnêtes femmes y viennent et regardent avec leurs lorgnons pour voir si ce sont des hommes. « Mine du bourgeois se promenant là en gants blancs !Leurs lits de planche : c'est là-dessus qu'on rugit et qu'on se m… ! Ö poète, vient la nuit et entre dans leurs rêves, tu feras ensuite l'histoire de l'humanité. » (Notes de voyages, p. 11.)

L'écrivain ne dit pas autrement les choses, en soulevant le « voile » qui les couvre et semble les garder : « Contrairement à l'idée qu'on en a, les dames françaises, loin de rester clouées dans les Salons…, sortent quand elles veulent… » (Voyages, p. 34.) Les personnages féminins de Faubert, sont par conséquent exposés à une conduite compromettante ainsi que l'exprime, Emma, personnage de *Madame Bovary* : « Quelle réponse apporter à M. Vinçard ?... Répondit Emma, dites-lui… Ce serait la semaine prochaine. » (Madame Bovary, p. 340.) A la lumière de cet extrait de *Madame Bovary,* il est possible de déduire que la femme chez Flaubert jouit d'une liberté. Mauvaise mère, Emma est pleine de fautes. Petite bourgeoise, sentimentale, elle est victime de ses illusions qu'elle nourrit sur elle-même. De ce fait, elle présente un travers humain. Ce qui a fait naître dans l'usage courant le terme de « bovarysme ».

Au XIX e siècle littéraire français, un questionnement parcourt la société, nous pouvons nos référer aux innombrables premiers essais littéraires du jeune Beyle, le futur Stendhal, quand il s'interroge à juste titre :

> « Comment dire à la fois le réel ?... Il faut une nouvelle comédie (la peinture exacte du réel), expression de notre grandeur, avec de nouveaux sujets, de nouveaux héros et un nouveau style. » (Courants critiques et analyse littéraire, p. 157.)

Gustave Flaubert est tenace et consciencieux. A travers la recherche dans la conduite et le comportement, il veut découvrir l'intérieur des dames. Il va ruser, tâchant dans un premier temps d'exercer son œil à transpercer le tissu pour atteindre le corps que celui-ci recouvre. Emma Bovary, Madame Arnoux, Félicité, Madame Lepremeur qui dans leur conduite se livraient à une concupiscence de volupté à une vie de débauche. C'est ce que relate cette tirade entre Frédéric et Rosanette « Debout l'un à côté de l'autre sur, quelque éminence du terrain, ils sentaient, tout en humant le vent, leur entrer dans l'âme comme l'orgueil d'une vie libre, avec une surabondance de forces, une joie sans cause. La diversité des arbres faisait un spectacle changeant. » (Madame Bovary, p. 400.) Dans une correspondance qu'il adresse à Mademoiselle Leroyer de Chantepie, Flaubert reprécise : « C'est une histoire totalement inventée ; je n'y ai rien mis ni de mes sentiments, ni de mon existence. » (Correspondance, p. 232.) Jonathan Culler, ne dit pas autre chose, lorsqu'il reprécise que la littérature doit instruire l'homme et l'élever plus loin. Il note A cet effet :

> « La littérature s'est vue confier la fonction capitale de nous instruire sur la vie en nous offrant tout un éventail d'expériences (à vivre par procuration) destinées à exercer notre imagination morale… » (Théorie littéraire, p. 171.)

De ce fait, le but visé par Gustave Flaubert est de montrer et d'instruire, en dévoilant certaines réalités inhérentes aux mystères à la réalité présentée par le féminin français. Les mésaventures de Madame Arnoux, d'Emma Bovary, de Félicité, sont édifiantes. Emma Bovary, par exemple dans l'épisode avec Léon. Nous apprenons qu'il est possible d'interpréter cette condition féminine française, comme une véritable crise de valeur. A ce sujet, Nadine Tourel et Jacques Vassevière notent : « Le roman (Madame Bovary) est une œuvre… qui peint l'adultère sous des couleurs horribles. » (Littérature : textes théoriques et critiques, p. 484.) Du reste, le comportement d'Emma Bovary, y est présenté à la fois, comme un acte… stoïque pour les habitants de Yonville, et comme une réponse aux vices démesurés. Flaubert écrit à ce sujet :

> « Elle pensait à … Léon. Elle eût tout donné pour un seul de ses rendez-vous, qui la rassasiait. C'était ses jours de gala. Elle les voulait splendides, et, lorsqu'il ne pouvait seul payer la dépense, elle complétait le surplus libéralement, ce qui arrivait à peu près toutes les fois. » (Madame Bovary, p. 344.)

De ce texte, il importe de relever, le désir, « rigide » et même virile qui traverse Emma Bovary dans ses escapades, ses rendez-vous. Elle se livre avec « foi », fermeté et envie.

Cette convoitise exacerbée qui marque la femme de Flaubert, est exprimée par un champ lexical de l'émerveillement. On peut retenir la charge des substantifs, adjectifs et verbes, dans le cas d'Emma Bovary : « libéralement », « splendide », « dépense », « voulait », et pour ce concerne Madame Arnoux. Flaubert montre avec réalisme, la « rage » de la concupiscence qui frappe les deux épouses dans l'intérieur. Nadine Tousel et Jacques Vassevière : « Le but qu'il voulait atteindre est dans la route qu'il a suivie… ne saurait détruire l'effet funeste des portraits que Flaubert propose au lecteur, et qui, dans les œuvres incriminées, conduisent nécessairement à l'excitation des sens par un réalisme grossier et offensant pour la pudeur. » (Littérature : textes théoriques et critiques, p. 486.) Ce réalisme est apparent. On le lit dans ces portraits. Mademoiselle Rose Annette Bron se pointait debout « Les seins découverts, les cheveux dénoués… » (L'Éducation sentimentale, p. 293.) En conséquence, la femme glisse dans une pente raide la conduisant vers l'ennui, le mensonge, l'infidélité et enfin le suicide.

En effet, la concupiscence a pour conséquence immédiate, l'endettement excessif d'Emma Bovary. Après une soirée de gala et de bal masqué, rentrant chez elle, fatiguée, harassée, ruinée par le mouvement de la soirée, Félicité lui montra derrière la pendule un papier gris, inscrit : « En vertu de la grosse, en forme exécutoire d'un jugement… Commandement, de par le roi, la loi et justice, à Madame Bovary… Dans vingt-quatre heures pour tout délai… Quoi donc dit-elle ? payer la somme totale de huit mille francs. » (Madame Bovary, p. 348.) Rosanette, en compagnie de Frédéric, « se croyaient presque au milieu d'un voyage, en Italie, dans leur lune de miel. » (L'Education sentimentale, p. 402.) Louise Roque, assise près d'une fenêtre est comme « un beau soleil » (L'Education sentimental, p. 232.) Dans *Bouvard et Pécuchet*, cette concupiscence, est exprimée par l'inutilité des femmes face aux hommes. Chacune des femmes dans la fiction de Flaubert, bénéficie, pour ainsi d'un statut corporel

différent. A ce sujet Herscherg Pierrot écrit à juste titre : « Le roman flaubertien va au contraire s'en nourrir (de la dégradation), mais pour le dénoncer en faire paraître le vide, la vulgarité. » (Anne. Flaubert, Ethique et esthétique, p. 134.)

Conclusion

Notre analyse a eu pour sujet *Les arcanes du féminin français dans la fiction romanesque de Gustave Flaubert,* figure marquant de la littérature française au XIX e siècle. Nous avons orienté cette étude vers les rouages et certaines réalités qui se déclarent du comportement de la femme vue par Flaubert. De ce fait, nous pouvons mieux mesurer que chez l'écrivain, la peinture de l'érotisme et de l'esthétisme, occupe une place déterminante. L'analyse de la question de la femme est une problématique qui ouvre un champ dans l'observation réaliste des de son époque. Notre objectif était de montrer certains comportements des femmes peintes par Flaubert. Le premier point s'est intéressé à la question des femmes loyales. Ce sont des femmes de cœur. Elles sont laborieuses, affectueuses, sensuelles et accomplissent leur tâche quotidienne avec loyauté. Le deuxième à traité de la question d'une catégorie de femmes, déloyales, elles noient leur vie dans l'illusion et la débauche. Pour terminer, nous avons mis en exergue, la question des *escapades involontaires*, pratique qui poussent ces dernières à se livrer à une concupiscence frappante. Le scripteur, guidé par le goût de l'enquêteur et une attention particulière, entre dans les entrailles et les profondeurs de la société française. Il fonctionnalise ses découvertes et ses rencontres qu'il rend avec précision. Au terme de nos analyses, ce sont dégagés les résultats qui suivent. La représentation des personnages féminins se construit par une écriture qui prétend la préfigurer.

Bibliographie

Corpus

FLAUBERT Gustave, 1990, *Madame Bovary*, Paris, Presses Pocket.

, 2007, *L'Education sentimentale,* Paris, Presses Pocket.

, 1952, *Œuvres II*, Paris, Editions Gallimard.

, 1972, *Salammbô*, Paris, Librairie Larousse.

Autres ouvrages

Aron Paul, SAINT- Jacques Denis, VIALA Alain, 2002, *Le dictionnaire du littéraire,* Paris, Presses Universitaires de France.

ARAGON Louis, 1967, *Blanche ou l'oubli*, Paris, Gallimard.

BERCHET Daniel, BARBERIS Pierre, FRAISSE Luc, MARINI Marcelle, VALENCY Gisèle, 2016, *Courants Critiques et analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.

BIET Christian, BRIGHELLI Jean-Paul, RISPAIL Jean-Luc, 1983, *XVII e-XVIII e siècles*, Paris, Editions Magnard.

BEAUDELAIRE Charles, 1969, *Les Fleurs du mal,* Paris, Garnier-Flammarion.

BERCHET Jean-Claude, 1985, *Le voyage en Orient*, Paris, Editions Robert Laffont.

CULLER Jonathan, 2016, *Théorie littéraire*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis.

FLAUBERT Gustave, 2007, *Voyages*, Paris, Arléa.

, 1910, *Notes de voyages*, Paris, FB Editions.

GENGEMBRE Gérard, 1990, *Gustave Flaubert*, Paris, Presses Universitaires de France.

GAUTIER Théophile, 1981, *Voyage en Espagne,* Paris, Editions Gallimard.

HUGO Victor, 1831, *Notre-Dame de Paris*, Paris,

HERCHBERG Pierrot, 2012, Anne. *Flaubert, Ethique et esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France.

LAGARDE André, MICHARD, Laurent, 1969, *XIX eme siècle*, Paris Bordas.

LANOUX Armand, 1983, *Flaubert, la femme, la ville*, Presses Universitaires de France.

NERVAL Gérard de, 1972, *Aurelia*, Paris, Librairie Générale de France

VESSEVIERE Jacques, TOURSEL Nadine, 2015, *Littérature : textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin.